



# AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION ET DE LA LIBÉRATION EN LOIR-ET-CHER

## Bulletin de la Mémoire 2019

# N°40 – Janvier 2020



### Apprendre d'hier pour agir sur les consciences au présent,

Accompagner nos jeunes générations pour se construire dans un esprit républicain citoyen et respectueux des différences, tel a été mon engagement fondateur depuis 2008 au sein de notre association des amis du Musée de la Résistance, de la Déportation et Libération en Loir-et-Cher. Notre département a hérité de l'histoire locale de ses combattants de l'ombre, des écrits et récits de ses acteurs vivants d'alors, héros, martyrs, et de tant d'autres. Une géographie riche d'enseignements, une chronologie d'événements et lieux de mémoires remarquables en hommage à cette période.

Cette connaissance, nous l'avons portée activement avec les associations patriotiques et associations de mémoire, régulièrement plébiscitées par la préfecture, le Conseil départemental, les collectivités, l'Éducation nationale. Notre vocation à intervenir au sein des écoles primaires, collèges et lycées nous a permis de transmettre et animer de nombreuses actions pédagogiques.

Notre association s'est inspirée et enrichie de l'énergie, de l'optimisme raisonné des résistants, et le lien social que la Résistance avait su créer à travers le Conseil National de la Résistance. L'esprit des jours heureux et des lendemains qui chantent issus de ces expériences sociales et solidaires en réponse à l'oppression, aux privations, à l'injustice et aux discriminations de cette période de notre histoire.

En 2020, notre association s'est félicitée d'avoir contribué à l'écriture d'un nouveau chapitre de notre histoire départementale avec l'inauguration du Centre de la Résistance, de la Déportation et de la Mémoire de Blois. Une nouvelle ère pédagogique pour offrir à ses visiteurs une muséographie numérique adaptée aux nouvelles technologies, compréhensible et accessible pour un plus large public.

Au sein de ce nouveau site, notre association poursuivra sa mission de sauvegarde de la mémoire et veillera au respect de l'esprit de ses pères fondateurs dès lors qu'elle sera associée comme cela l'a été pour mener à bien le projet pédagogique de ce nouvel espace dédié à la mémoire.

2020, sera également une année de transition et d'ambitions nouvelles pour notre association, les statuts seront à faire évoluer, un conventionnement précisant le contour de nos actions et le périmètre de nos missions seront à définir avec les élus de la municipalité, des projets seront à initier avec les collectivités, des nouveaux partenariats seront à envisager avec l'Éducation nationale et la Mairie de Blois.

Ces réflexions seront portées à votre connaissance dès que possible, par votre nouveau président.

Avec le sentiment du devoir accompli durant 12 années de présidence, j'ai pris la décision de ne pas renouveler ma candidature lors de notre assemblée générale qui se déroulera prochainement.

J'espère m'être acquitté de ma mission d'ambassadeur et avoir été humblement le digne représentant de notre association pour la sauvegarde et l'esprit de la Résistance en Loir-et-Cher.

Je veux remercier les membres fondateurs de la confiance qu'ils m'ont manifestée en 2008, ainsi que le bureau de notre association qui m'a aidé et accompagné fidèlement dans nos actions.

Mission accomplie.

Votre Président  
**Franck PRÊTRE**

# SE SOUVENIR DE L'HORREUR DE LA DÉPORTATION ET RESTER VIGILANT



Chaque dernier dimanche d'avril depuis 1954, la France commémore le souvenir de la Déportation.

En Loir-et-Cher, plus de cinq cents personnes ont été déportées dont plus de deux cents étaient d'origine juive ; cent quatre-vingt-neuf ne reviendront jamais dont quarante-sept enfants, partis parfois seuls vers les camps de la mort. Leurs noms ont été appelés par Martine Aubry Rigny, présidente départementale de la FNDIRP - Fédération nationale des déportés, internés, résistants, patriotes - lors de la cérémonie qui s'est déroulée place de la République.

Clara Coste et Levana Bordas, lauréates du concours de la Résistance et

Déportation en 2018 ont lu les témoignages poignants d'enfants juifs déportés dont celui de Léo Schreiber raflé le 16 juillet 1942 et déporté à 11 ans avec Albert son petit frère de 4 ans.

À son père qui a survécu, il écrit depuis le camp de Drancy, le 20 août 1942 : « *Je n'ai pu t'écrire jusqu'à présent car nous avons été envoyés de Pithiviers à Drancy, et maman, tu dois déjà le savoir, a été déportée de Pithiviers je ne sais où. J'ai eu mon anniversaire ici à Drancy. Pour venir ici nous avons voyagé dans des trains de bestiaux où nous étions très nombreux dans un wagon* ». Leur mère avait été déportée par le convoi n° 16 ; Léo et Albert l'ont suivie deux semaines plus tard par le convoi n°22 du 21 août 1942.

*« Il y a des dates historiques plus lourdes que d'autres. En cette journée de commémoration, nous honorons une mémoire qu'il n'a pas toujours été facile d'exprimer ».*

Et citant Simone Veil, Marc Gricourt, maire de Blois, poursuivait : *« Si nous n'avons pas parlé c'est parce que l'on n'a pas voulu nous entendre, pas voulu nous écouter ».* Avec le temps, les derniers témoins disparaissent, il est donc important de préserver la mémoire et de *« rester vigilants face aux actes antisémites dont l'actualité donne hélas des exemples répétés. J'en veux pour preuve la quarantaine de croix gammées découvertes il y a peu, dans un immeuble en construction dans notre ville ».*

Une préoccupation reprise par Jean-Pierre Condemine dont c'était la dernière cérémonie officielle en tant que préfet de Loir-et-Cher :

*« Il faut se montrer intraitable, sans concession aucune face à la haine. Nous n'en avons pas fini avec les actes d'antisémitisme qui sont en hausse de 74%. La barbarie est un monstre insatiable. Nous ne devons jamais oublier ce qui fut le plus grand drame de l'humanité. Ne laissons pas le silence prendre le dessus. Accompagnons notre jeunesse qui se bat avec talent. Écoutons sa générosité. Résister se conjugue au présent ».*

Marie-Annick Pellé

# PARCOURS POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ



Chaque année dans les jours qui précèdent le 8 mai, le Centre de ressources pédagogiques sur le patrimoine historique de Blois, en collaboration avec la Ville de Blois et la participation de l'association des amis du Musée de la Résistance, Déportation, Libération en Loir-et-Cher organise un parcours pour les élèves de CM1-CM2.

Le 6 mai dernier, cinq classes des écoles Marguerite Audoux, Sainte-Marie, Victor Hugo de Blois et les Girards de Vineuil ont parcouru le centre-ville pour découvrir ce qu'il était avant puis après les bombardements de juin 1940. Un arrêt place du château, puis place Louis XII et enfin près du pont Jacques Gabriel leur ont permis de mesurer l'importance des démolitions et les changements opérés par la reconstruction.



Après un pique-nique dans les jardins de l'Évêché, ils avaient rendez-vous place de la République où Thierry Hervé, chargé du protocole et des relations publiques à la mairie leur a expliqué le déroulé des cérémonies patriotiques et mémorielles.

Avec Jean-Claude Tourbier, ils ont appris quelles étaient les principales décorations ; enfin le général Jean-Marie

Beyer délégué départemental du Souvenir français leur expliqué le rôle de son association dans la préservation et l'entretien des monuments aux morts et des tombes militaires.

Les enfants ont ensuite déposé une gerbe et respecté une minute de silence avant de chanter la Marseillaise comme dans une « vraie cérémonie ».



Avant de repartir avec des souvenirs offerts par l'Office national des anciens combattants, les élèves se sont retrouvés salle Malfray à la mairie, pour visionner des photos de Blois bombardé et écouter deux personnes leur raconter des souvenirs de guerre rapportés par leurs familles; parmi elles, Claude Duclos dont le cousin, Auguste Michel dit « Fito », jeune résistant de dix-huit ans, fut abattu par les Allemands à Saint-Gervais la Forêt.

Des témoignages qui ont suscité de nombreuses questions de la part du jeune auditoire.

Marie-Annick Pellé



## DES LAURÉATS REMARQUABLES POUR LE CONCOURS DE LA RÉSISTANCE



*Le mercredi 8 mai, à la Halle aux grains, les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation ont reçu leurs récompenses en présence d'une foule nombreuse.*

Cette année encore, la remise des prix du concours de la Résistance et de la Déportation a eu lieu après les cérémonies du 8 mai et les remises de drapeaux orphelins à des établissements scolaires du Loir-et-Cher.

*Un thème difficile et peu de participants*  
Le thème de l'année "Répressions et déportations en France et en Europe, 1939-1945. Espaces et histoire" était extrêmement difficile à traiter pour des adolescents. Pour cette édition, seulement 19 collégiens et 10 lycéens ont participé à l'épreuve individuelle et 4 devoirs collectifs de lycée ont été

déposés, ce qui est très peu pour ce concours national, créé en 1961 par l'Éducation nationale et les associations mémorielles. Il semblerait que certains professeurs ne sentent plus vraiment concernés aujourd'hui, et il devient donc d'autant plus indispensable de sensibiliser jeunes et adultes au devoir de mémoire.

Les personnalités présentes ont chacune prononcé un discours, en commençant par Laurent Delaume, adjoint à la directrice d'académie, qui a rappelé les conditions du concours demandant un travail interdisciplinaire et une éducation à la citoyenneté, ainsi que le faible nombre de participants.



### *Un voyage à Lyon et un spectacle*

Franck Prêtre, président de l'association des Amis du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois, s'est adressé directement aux jeunes qui peuvent être fiers ; il a évoqué l'importance du travail de mémoire autour des derniers résistants vivants, du musée créé en 1995 ou des valeurs véhiculées par le concours. Il a également parlé des récompenses offertes aux jeunes lauréats : des livres bien sûr, mais aussi les cartes de membres juniors de l'association, le voyage à Lyon offert aux lauréats individuels et le spectacle à Cléry offert aux lauréats collectifs.

La nouvelle inspectrice d'académie, Sandrine Lair, a évoqué la genèse du concours et son importance pour fabriquer les citoyens de demain, des individus pensants et libres, conscients des valeurs de la République, afin de lutter contre l'obscurantisme. Le thème de l'année a permis d'évoquer toutes les formes de déportations, la perte d'identité des déportés, les camps. Pour elle, il est essentiel de rester vigilants, et pour cela l'école a un rôle important à jouer. Il faut également redynamiser le concours et l'éducation à la mémoire.

### *Des événements locaux et un vrai désir de paix*

Marc Gricourt a rappelé les événements douloureux de l'histoire de Blois, avec ses bombardements, ses victimes civiles célèbres, ses héros résistants locaux qui ont parfois donné leur vie pour la liberté de leur pays, la force de la Résistance qui s'est battue pour la liberté et les héritages sociaux. Il a également évoqué le déménagement du musée qui devrait être inauguré le 1<sup>er</sup> septembre, la parcours pour la paix dans la ville et l'importance de l'unité de l'Europe. Il a aussi rendu hommage aux fondateurs et aux amis du musée.

Le nouveau préfet Yves Rousset a dit aux jeunes qu'ils pouvaient être fiers de leur travail sur un sujet difficile, mais important à traiter pour apporter des leçons au présent. Il a félicité tous ceux qui se sont engagés dans la réussite du concours, car il reste peu de témoins de l'époque : pourtant des milliers de jeunes se sont ainsi engagés dans la résistance et dans les armées de libération de la France, alors que les risques étaient là. Il ne faut pas oublier que la paix est venue de la souffrance.



Les jeunes ont ensuite reçu des piles de livres des mains des responsables politiques ou associatifs, avant les autres récompenses prévues dans l'été.

Emmanuelle VIORA

## LISTE DES LAURÉATS 2019



### 1<sup>ère</sup> catégorie : devoir individuel classe de lycées

- 1<sup>er</sup> prix : Louise BONHOMME du lycée Ronsard de Vendôme.
- 2<sup>ème</sup> prix : Nicolas AGUILANIEDO du lycée Augustin Thierry de Blois
- 3<sup>ème</sup> prix : Ethan LUONG du lycée Saint- Joseph de Vendôme.

### 2<sup>ème</sup> catégorie : mémoire collectif classes de lycées

- 1<sup>er</sup> prix : Léa BUREAU, Louise DURAND et Faustine JOHANNET du lycée agricole de Vendôme.
- 2<sup>ème</sup> prix : Charlotte BRACQUART, Morgane JOLY, Léane POIRON et Flora ROCHEREAU du lycée agricole de Vendôme.

### 3<sup>ème</sup> catégorie : devoir individuel classes de troisième

- 1<sup>er</sup> prix : Norah FATMI du collège Marie Curie de Saint-Laurent Nouan.
- 2<sup>ème</sup> prix : Justine MICHAUX du collège Gaston Jollet de Salbris.
- 3<sup>ème</sup> prix : Léane RENAULT du collège Marie Curie de Saint-Laurent Nouan.

# DES JEUNES RÉCOMPENSÉS.



Le vendredi 7 juin, Nicolas et Ethan ont reçu la carte de membre junior de l'association des amis du musée de la Résistance, en présence de Marie-Hélène Millet, représentant le Conseil départemental, et Pierre Boisseau, représentant la ville de Blois. L'association des Amis du musée de la Résistance avait ainsi invité tous les lauréats du concours, dont certains s'étaient excusés. Le musée de la Résistance étant fermé, en attendant son

déménagement et une nouvelle muséographie dans un espace qui devait être inauguré en septembre prochain.

Les amis du musée prévoient d'emmener les lauréats individuels en voyage à Lyon, et les lauréats collectifs au spectacle de Cléry consacré à la Résistance.

Emmanuelle VIORA

Pierre Oudine qui s'est impliqué avec générosité, discrétion et efficacité au service du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de la place de Grève, vient de nous quitter. Il venait de célébrer ses quatre-vingts ans.

Fidèle en amitié, Pierre était très discret et aurait détesté qu'on fasse de lui un long panégyrique. Nous savons cependant qu'il a été très proche des enfants de son épouse et de ses petits-enfants qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendaient bien.

Son métier de commis d'architecte au cabinet Joubert où travaillait Henri Gautier et Monsieur Allias, l'avait formé au travail d'architecture et au suivi des chantiers. Il a pu ainsi mettre ses compétences au service du Musée et de l'Association dont il a été un trésorier apprécié de tous ceux qui l'ont rencontré. Merci, Pierre.

Philippe Verrier



# VOYAGE À LYON

Accompagnés de trois membres de notre association, des lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation sont partis du 9 au 11 juillet 2019 à Lyon sur les traces de Jean Moulin. Ils ont d'abord visité la prison de Montluc, puis le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, un musée dédié à l'Histoire de Lyon pendant la Seconde Guerre Mondiale, le 10 juillet. Le lendemain, ils sont partis vers Caluire-et-Cuire pour voir la maison du docteur Dugoujon, maison où ont été arrêtés plusieurs résistants importants tel que Jean Moulin. Voici quelques impressions...

## MONTLUC, HISTOIRE D'UNE PRISON



La prison de Montluc a été érigée en 1921 dans le troisième arrondissement de Lyon. C'est une prison militaire composée d'une aile pour les prévenus et d'une aile pour les condamnés. Elle a été fortement utilisée lors de la Seconde Guerre mondiale afin d'enfermer les soldats français ayant commis des désertions ou des délits.

Malgré son statut de prison militaire, la prison de Montluc enferme des civils communistes et des opposants au régime nazi dès 1939. Cela s'accroît après la signature de l'armistice franco-allemand du 22 juin 1940. Le 11 novembre 1942, Lyon est envahi par les Allemands et la Wehrmacht (l'armée du III<sup>e</sup>

Reich) s'installe à Lyon. La Gestapo poursuit alors tous les opposants au régime nazi : communistes, résistants et détenus de droit commun.

En un an et demi, 1300 personnes sont arrêtées et incarcérées à Montluc. La prison, d'une capacité de 127 personnes à l'origine, accueille désormais plus de 1000 détenus, soit 8 par cellule de 4m<sup>2</sup> ! Progressivement la prison est réquisitionnée par l'armée allemande et les autorités françaises sont évacuées de Montluc. La prison devient alors une prison militaire allemande, gérée directement par Klaus Barbie, le chef de la Gestapo lyonnaise.



Montluc est la première étape de la déportation dans la région lyonnaise. Les déportés sont transférés dans des camps de transit comme Drancy ou Compiègne. Seulement 20 % des déportés sont dirigés vers des camps de travail et 80 % sont tués ou meurent durant le trajet. Ainsi entre 1943 et 1944, plus de 9000 détenus ont transité par la prison de Montluc. En 1944 la Gestapo sent l'étau se resserrer autour de Lyon et décide alors de frapper une dernière fois en exécutant 669 prisonniers. La Gestapo tente alors de dissimuler les preuves de son passage à Lyon et tue pour déstabiliser la résistance. C'est le 11 août 1944 que le dernier convoi de déportés quitte Montluc avant la libération de la prison le 24 août 1944.

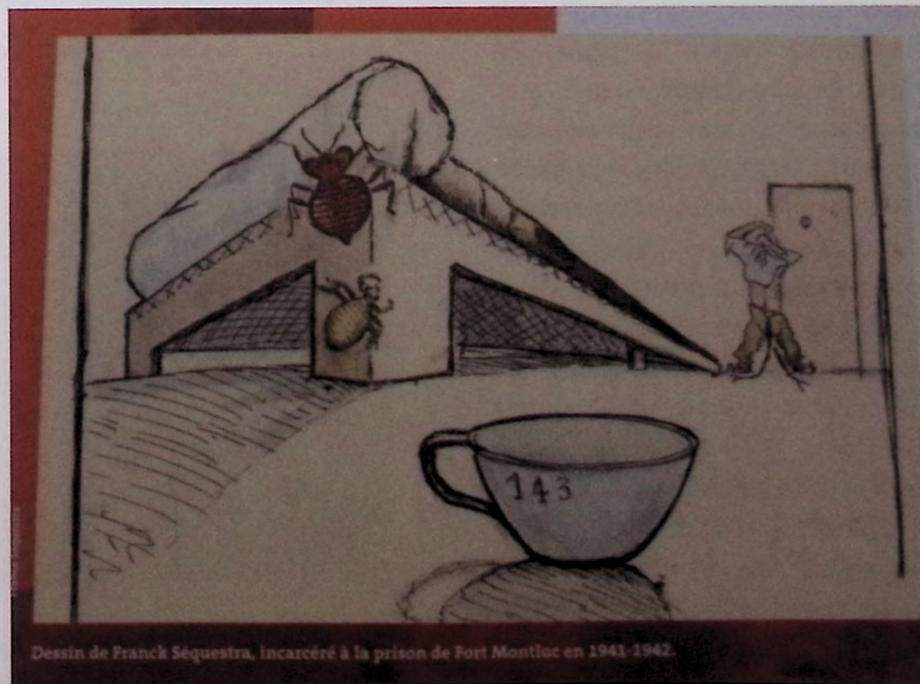
En 1997, la prison de Montluc ferme définitivement ses portes après plus de 45 ans d'utilisation après-guerre. Les bâtiments sont alors destinés à la destruction et servent de lieu d'entraînement pour les forces spéciales (ERIS).

En 2009 grâce à plusieurs associations dont l'association des rescapés de Montluc, la prison devient un monument historique, puis un mémorial en hommage aux nombreuses victimes de la Seconde Guerre mondiale.

La visite de ce mémorial a été très intéressante et riche en émotions. Nous avons été très émus en découvrant les lieux d'incarcérations de soldats, de femmes, d'hommes et d'enfants. Nous avons redécouvert de nombreuses figures emblématiques de la Résistance comme Jean Moulin, mais également des tortionnaires de la Résistance comme Klaus Barbie le chef de la Gestapo lyonnaise.

L'emplacement de commémoration nous a permis de nous recueillir pour honorer tous les combattants de la Seconde Guerre mondiale et ainsi nous rappeler tous les sacrifices consentis pour libérer la France.

Emma Bramoullé



# MAISON DU DR DUGOUJON : SOUVENIRS DE L'ARRESTATION DE JEAN MOULIN



Nous sommes d'abord entrés dans une pièce du rez-de-chaussée qui servait de cabinet pour le médecin. La guide nous a présenté des dessins de Jean Moulin lorsqu'il était plus jeune. Il a commencé par dessiner des caricatures des gens de son époque (à savoir les années 10-20), puis il s'est mis à réaliser des dessins plus macabres en exposant par exemple les massacres de la guerre de 1870. Ces dessins ont été mis en avant dans la Galerie Romanin, mais en réalité son métier de peintre lui servit de couverture pour ses activités de résistant.

En effet, sa fonction de préfet le confronta au régime nazi, comme lorsqu'il a été arrêté parce qu'il a refusé de signer un papier humiliant des tirailleurs sénégalais de l'armée française. Dans cet engagement, il rejoint Charles de Gaulle à Londres et devint sous une fausse identité son représentant auprès de la

Résistance Française. Il lui donna deux missions : une politique, celle de rassembler et d'unifier les mouvements résistants et une autre militaire.



Après cela, nous sommes repartis vers une plus petite pièce au même étage : la salle d'attente. Le 21 juin 1943 est organisée une

réunion privée dans laquelle plusieurs résistants, André Lassagne, Bruno Larat, Albert Lacaze, Henry Aubry et René Hardy doivent discuter de la succession du chef de l'Armée Secrète, puisque le général Delestraint a été arrêté le 9 juin. À 13h30, les premiers arrivés sont conduits au premier étage par la secrétaire du docteur en disant qu'ils venaient de la part d'André Lassagne. L'un d'entre eux dit d'ailleurs autre chose, puisqu'il prétend être venu d'une « consultation spéciale » beaucoup plus tard d'ailleurs, le docteur Dupujon témoignera que c'était un imbécile d'avoir dit cela).

Trois quarts d'heure plus tard, les trois retardataires, Jean Moulin, Emile Schwarzfeld et Raymond Aubrac, arrivèrent enfin. La secrétaire n'ayant pas prévu un tel retard de ces « invités », elle les plaça tous les trois dans la salle d'attente en pensant qu'ils étaient des patients (le protocole habituel imposant une limite de 10 minutes maximum de retard).

Cinq minutes plus tard, trois tractions avant noires, remplies d'hommes de la Gestapo, accompagnés de Klaus Barbie (alias « le boucher de Lyon » à l'époque), le chef de la Gestapo à Lyon, arrivèrent sur la place Castellane devant la maison du médecin. Ils pénétrèrent dans l'enceinte de la demeure, occupant toutes les pièces, y compris celle de la réunion. Ils arrêtèrent tout le monde, comprenant le docteur, sa secrétaire, les résistants et même les patients de la salle d'attente, dont deux femmes qui n'avaient rien à voir avec cette histoire. Ils interrogèrent par la suite les détenus pour connaître l'identité de Jean Moulin, alias Max pour tout le monde, Barbie ne l'ayant jamais vu de sa vie.

Jean Moulin, alors arrêté par mégarde puisqu'il ne faisait pas partie du groupe de résistants arrêtés, est gardé simplement au même titre que ses deux compagnons et les deux femmes qui les accompagnaient. Finalement Klaus Barbie va commencer à

torturer Lassagne et Aubry, puisqu'il les soupçonne d'être Max. Il va s'attarder sur Aubry, qui supporte moins la douleur que son camarade. Aubry va tout avouer, et dévoiler l'identité de Max, qui sera ensuite torturé de la même manière à la prison de Montluc. Jean Moulin sera déporté en Allemagne afin de le soigner pour l'utiliser afin d'obtenir plus d'informations et comme otage. Il décèdera de ses blessures dans le train qui l'emmenait à Metz le 8 juillet 1943.



Au terme de la visite, nous sommes montés au premier étage pour voir la salle de réunion et une maquette qui reconstitue la scène, offerte par un conseiller municipal en commémoration. Enfin, nous avons visionné des documents d'archives au sous-sol avec des témoignages d'historiens et d'acteurs de ces événements qui exprimaient leurs points de vue et leurs ressentis.

Cette visite était enrichissante, tant émotionnellement que culturellement. Nous avons appris plus de choses sur la vie de Jean Moulin en dehors de sa vie politique, et nous avons pu évidemment en savoir plus sur cet épisode tragique de l'histoire de France, qui a sans doute chamboulé le cours de la Seconde Guerre Mondiale.

Nicolas AGUILANEDO et Jean-Sébastien VIORA

Il y a 75 ans

## 75<sup>ème</sup> anniversaire des fusillés de Pontijou



*Comme tous les ans, le mercredi 12 juin, Mavois, élus et amis de l'histoire et du patrimoine, se sont retrouvés devant le monument dédié aux fusillés du 12 juin 1944 à Pontijou.*

Le mercredi 12 juin, l'assistance était nombreuse pour assister à la 75<sup>ème</sup> cérémonie d'hommage aux fusillés de Pontijou. Il faut rappeler quelques faits : suite au débarquement du 6 juin, les parachutages d'armes s'accélérent et les Allemands sont sur le qui-vive. Une fusillade a lieu au café Aguenier de Pontijou entre résistants et soldats allemands, deux sont tués. En représailles, dix otages sont sortis de la prison de Blois, en majorité des maquisards du sud du département, emmenés en voiture et

fusillés au bois des Vouzoirs, au matin du 12 juin.

Une cérémonie solennelle

Cette année, le 75<sup>ème</sup> anniversaire des événements fut un peu plus solennelle que d'habitude, avec la présence de quelques musiciens de l'harmonie de La Chapelle Saint Martin, quelques pompiers et de nombreux porte-drapeaux. L'un d'eux a même confié avoir entendu la fusillade, il avait alors 11 ans. D'autres enfants avaient vu les corps en allant à l'école.

En l'absence de Claude Denis, retenu par d'autres obligations, Maryse Persillard représentait le canton et le Conseil départemental. On pouvait aussi reconnaître

dans l'assemblée, Daniel Lemaire, maire honoraire de Maves, ainsi que le général Jean-Marie Beyer, délégué du Souvenir français, qui a cofinancé la restauration des inscriptions du monument, avec l'ONAC et la municipalité.

#### La présence des familles des fusillés

Astrid Lonqueu, maire de la commune, a rappelé la présence habituelle des filles de Guy Robin, l'un des deux survivants de la fusillade, ainsi que celle de Roland Lazare, le neveu de Maurice Lazare, une des victimes de cet acte de vengeance, très touché par cet hommage. Elle a évoqué l'importance de se souvenir tous les ans de ces événements, de ne pas oublier ceux qui ont donné leur vie pour la liberté et de le transmettre aux générations futures.

Maryse Persillard a rappelé les noms des huit maquisards tombés sous les balles, ainsi que le fait que la résistance est le creuset de la société française d'aujourd'hui. Elle a aussi évoqué le rôle majeur de la résistance

intérieur dans la libération du pays. La guerre est terminée, mais les menaces existent encore aujourd'hui, et il est important de s'engager.



La cérémonie s'est ensuite poursuivie avec le dépôt de gerbe, la Marseillaise, puis le chant des partisans chanté en duo par Daniel Lemaire et sa fille Emmanuelle, avant le traditionnel verre de l'amitié.

Emmanuelle VIORA

Membre de l'association du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois depuis sa création en 1995, puis secrétaire de l'association des amis du musée, **Louis Bellanger** nous a quitté le 26 mars 2020 à la suite de ce que l'on a coutume de nommer une longue maladie.

Instituteur de formation, humaniste, marqué par son service militaire lors de la guerre d'Algérie, il était convaincu que la connaissance et la transmission de l'histoire, celle de son pays en particulier, aux jeunes générations était un préalable indispensable à la formation d'un citoyen éclairé. Il considérait le musée comme un vecteur essentiel parmi d'autres pour cela.

Connu et apprécié de tous, c'était un homme pétri de convictions républicaines et pour qui les mots « Liberté », « Egalité » et « Fraternité » avaient un sens réel et profond. Toute sa vie, il l'a consacrée au service du bien public tant comme directeur d'école, comme élu, que dans les diverses associations où il a laissé le souvenir d'un homme au parler vrai, d'une grande curiosité, d'une fidélité et d'une loyauté sans faille.

Il était titulaire de la légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite, des palmes académiques et de nombreuses autres distinctions.

Adieu l'ami.

Jean-Marie BEYER



Il y a 75 ans

## IL Y A 75 ANS, LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1944, BLOIS ÉTAIT ENFIN LIBRE !



Chaque année, la commémoration de la libération de la ville de Blois est l'occasion de rappeler un événement de cette période de notre histoire ou la mémoire d'un résistant. Cette année, l'inauguration de l'Espace des Ordres nationaux et de la Médaille militaire dans un quartier animé à la fois par la présence des gendarmeries, de l'hôpital et des établissements scolaires, rend hommage à tous ceux qui ont mérité par leur bravoure, la reconnaissance de la Patrie.

La cérémonie traditionnelle s'est ensuite déroulée place de la République.

En présence du ministre Marc Fesneau et des autorités civiles et militaires, hommage a été rendu aux libérateurs de la ville de Blois.

*« Chaque année, avec la même émotion, nous nous réunissons pour rendre hommage à toutes celles et ceux qui se sont battus pour libérer notre ville de l'occupant nazi. La commémoration, par sa répétitivité, repousse les assauts de l'oubli et ceux, non moins grave, de l'indifférence. C'est tout le sens de la cérémonie d'aujourd'hui », a déclaré Marc Gricourt, maire de Blois. Depuis son inauguration en 1995, par d'anciens résistants et combattants, le Musée de la Résistance et de la Déportation a permis d'effectuer le travail de mémoire et de transmettre le souvenir de cette guerre aux différentes générations ».*

Au premier rang de l'assistance, deux anciens résistants, Michel Esnault et Michel Duru, l'un des membres

fondateurs du Musée de la Résistance, Déportation, Libération en Loir-et-Cher.

Lorsque l'on demande aux deux « Michel » où ils ont vécu le 1<sup>er</sup> septembre 1944, le premier répond : « Après avoir servi de guide aux soldats américains entre Château-Renault et la forêt de Blois, j'ai participé aux combats sur la Loire entre Veuves et Tours, puis autour d'Amboise ». Il avait 17 ans ! Quant à l'autre Michel, il était avec son groupe de résistants à La Chaussée Saint-Victor ; « le 2 septembre, nous avons traversé la Loire pour aller réduire les poches de résistance allemande dans la vallée du Cher ». Les deux « Michel » intégreront ensuite le 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de l'Air, dont ils portent

toujours l'insigne, et iront combattre sur le front de Lorient sous les ordres du commandant Judes.

« Le devoir de mémoire est devenu plus que jamais une nécessité si l'on veut combattre les discours négationnistes, antisémites et racistes. Portons ce message à la jeune génération, celle qui, demain, se retrouvera devant ce monument. C'est elle qui devra entretenir la flamme du souvenir, seule arme utile contre l'oubli » a déclaré avec force le maire de Blois. Des paroles reprises par le ministre : « Nous avons le devoir d'être vigilants contre toutes les formes de rejet, de racisme ».

Marie-Annick Pellé



Il y a 75 ans

## HOMMAGE AUX LIENS ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS



*L'association France-Etats-Unis et plusieurs associations patriotiques et mémorielles ont rendu un vibrant hommage aux soldats américains qui ont participé à la libération de la France.*

Il y avait beaucoup de monde ce dimanche soir 1<sup>er</sup> septembre à l'entrée de la forêt de Blois, près du stade des Allées pour célébrer l'amitié franco-américaine et les liens qui unissent les deux pays depuis plusieurs siècles. En effet, Jérôme Danard, président de l'association France-Etats-Unis, le général Jean-Marie Beyer, délégué du Souvenir Français, et Franck Prêtre, président des Amis du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération, avaient invités les Bloisais à vivre une cérémonie du souvenir devant la plaque commémorant le passage des Américains à Blois.



De nombreux membres d'associations patriotiques et mémorielles étaient présents, ainsi que le président du Conseil départemental Nicolas Perruchot, le député Stéphane Baudu, Monseigneur Batut, et Yves Olivier, représentant la ville de Blois en l'absence de Marc Gricourt. De nombreux porte-drapeaux avaient aussi répondu présents.

### Un rappel des faits

Lors de la cérémonie, les faits survenus en août 1944 précédant la libération de Blois ont bien sûr été évoqués par Christian Coupé : les jeeps arrivant d'Herbault en éclaireurs et guidées par un jeune maquisard français de 17 ans Bernard Mazille le 15 août, la fusillade, la mort de deux soldats américains, le sergent Carl J. Russo et le soldat Henry J. Trajanowski, et du jeune résistant, la fuite des survivants.

Le monument présent conçu par Henri Gautier a été inauguré en 2001, en présence de Hugh Haines, survivant de la fusillade, décédé en 2009, qui est venu plusieurs fois en pèlerinage sur les lieux. Sa famille est venue depuis plusieurs fois dans le Loir-et-Cher.



### Des anciens résistants encore présents

Lors de la cérémonie, Franck Prêtre a rappelé la présence des « deux Michel », Duru et Esnault, jeunes résistants à l'époque, et l'importance de se souvenir de ses événements relatés dans un ouvrage de Raymond Casas. Jérôme Danard a insisté sur les liens qui unissent la France et les Etats-Unis depuis plusieurs siècles, les uns aidant les autres et réciproquement. Il a souhaité rendre

un hommage particulier à ceux qui ont donné leur vie pour la liberté de la France, quelle que soit leur nationalité. Il a aussi souligné l'importance que les générations futures défendent la paix, l'Europe, les valeurs de liberté, d'unité et de fraternité, en particulier avec les Etats-Unis.

### Commémorer pour faire devoir de mémoire

Comme représentant du Souvenir français, Jean-Marie Beyer a rappelé que c'était la deuxième fois que les associations s'associaient pour commémorer ensemble, permettant ainsi d'évoquer le devoir de mémoire envers ceux qui sont morts dans ces lieux et partout en France. Il a insisté sur le fait qu'il est essentiel de ne pas banaliser ces événements, afin d'être passeurs et conservateurs de la mémoire pour les jeunes générations.



La cérémonie s'est terminée par un quadruple dépôt de gerbes devant le monument, suivi d'une Marseillaise chantée « a capella ».

Emmanuelle VIORA

Christian Coupé nous a quittés au début du mois de mai, emporté par une longue maladie. Son grand intérêt pour l'histoire de sa ville et la Seconde guerre mondiale l'avait amené à réaliser un ouvrage « Blois, des bombes et des ruines 1940-1944 », publié en 1990 pour lequel il avait collecté de nombreuses photos. Les textes étaient d'André Bagdassarian, « Bagda », journaliste à La Nouvelle République.

Christian Coupé avait été la cheville ouvrière de la pose d'une plaque rappelant le parachutage d'armes destinées à la Résistance au Moulin des Landes à Huisseau-su-Cosson. Il était resté en contact avec la famille des aviateurs américains qu'il recevait à Blois.

Marie-Annick Pellé



Il y a 75 ans

## IL Y A 75 ANS LES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ PARTAIENT POUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE



*Alors que les Alliés libéraient le territoire national, les grands ports de la façade atlantique restaient aux mains des armées nazies, créant un danger de prise en tenaille que le général Eisenhower confia aux Français de contenir.*

Par décret du 19 septembre 1944, le général de Gaulle, répondant à la demande du commandant en chef des forces alliées, invitait les militaires FFI à souscrire un engagement pour la durée de la guerre. Mille trois cents jeunes du Loir-et-Cher s'engagent alors et se réunissent pour former deux bataillons : un de sept-cents hommes à la caserne Maurice de Saxe à Blois, sous les ordres du commandant Charles Judes, et l'autre de six-cents hommes au quartier Rochambeau à Vendôme, sous les ordres du commandant

Charles Verrier. En hommage à l'armée de l'Air où il a été formé, leur chef, le colonel Henri Valin de la Vaissière réunit ces deux bataillons, sous le nom de 4<sup>e</sup> Régiment de l'Infanterie de l'Air.



Deux-cents mille Allemands tiennent les « *poches de l'Atlantique* », dont quarante mille à Lorient ; c'est là que sont dirigés les deux bataillons. Celui de Blois est envoyé devant Plouharnel pour fermer la presqu'île de Quiberon, celui de Vendôme est positionné à Nostang et Étrel, encerclant la citadelle de Lorient avec des unités bretonnes. Vingt-deux hommes tomberont et soixante-dix seront blessés. Les combats se poursuivront jusqu'à la reddition de la poche de Lorient, le 10 mai 1945.

Mais un drame vint frapper le régiment ; le colonel Valin de la Vaissière et le commandant Verrier tombèrent sous les balles d'un subordonné, le 19 décembre 1944. Par une ordonnance du 24 janvier 1945, le 4<sup>e</sup> RIA prenait alors le nom de « *Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière* » en l'honneur de son colonel.



Chaque 22 novembre, des membres du CFAVV se rassemblent devant la plaque qui rappelle leur départ, sur le bâtiment principal de la caserne Maurice Saxe.

Il reste quatre vétérans de cette épopée. Trois d'entre eux, Michel Duru, Michel Esnault et Camille Ferrand étaient présents ce vendredi 22 novembre, leur camarade Jean Coutant n'ayant pu se joindre à eux. En présence d'Yves Olivier, maire délégué en charge des associations de mémoire ; de Patrick Motte, petit-fils du colonel Valin de la Vaissière et président de l'amicale des anciens du Corps franc, Michel Duru a rappelé comment s'était constitué le régiment et son départ vers les poches de

l'Atlantique. Il a notamment lu l'adresse du lieutenant-colonel d'Aboville à la fin de la cérémonie de présentation du régiment place de la République, le 21 novembre 1944 : « *Vous laisserez dans la population et près de vos chefs, le souvenir de la réussite militaire F.F.I. la plus magnifique de la région. Vous partez le cœur léger, heureux de retourner au contact d'un ennemi qu'avec l'allant qui vous caractérise, vous ne tarderez pas à rejeter définitivement de notre sol. En avant-garde de vos camarades des départements limitrophes, vous leur avez donné l'exemple d'un retour exceptionnellement discipliné aux traditions de l'Armée française. Vous allez maintenant donner l'exemple de la première victoire, prélude de la lutte finale. Courage et merci* ».

« *La guerre terminée, la plupart des combattants du Corps franc de l'Air Valin de la Vaissière seront démobilisés pour reprendre leurs activités professionnelles ; d'autres rejoindront les troupes d'occupation en Allemagne et quelques-uns iront combattre en Indochine* », concluait Michel Duru avant de donner lecture du poème de leur compagnon Raymond Casas « *Mémoire* » dédié à ses camarades de la Résistance.



Un dépôt de gerbes, une minute de silence et le chant de la Marseillaise ont conclu cette cérémonie de la fidélité et du souvenir.

Marie-Annick Pellé

## L'HISTOIRE DE LA CREATION DU CNR



Mardi 21 mai, René Thibault, président de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance du Loir-et-Cher, avait organisé une conférence-débat sur le Conseil National de la Résistance (CNR), dans la salle du conseil de l'Hôtel de ville de Blois. Le public était venu nombreux pour écouter Gilles Groussin évoquer ce moment important de notre histoire, qui marque encore aujourd'hui notre mode de vie.



Le conférencier a ainsi introduit les circonstances historiques de la guerre : l'invasion de la Pologne, la déclaration de guerre, la drôle de guerre, les combats, l'exode, l'appel de Pétain le 17 juin pour la capitulation, l'occupation du territoire, les prisonniers de guerre, la ligne de démarcation, l'appel du général de Gaulle à la radio et par affichage, ainsi que les premiers appels à la Résistance dès le 17 juin avec Charles Tillon et Edmond Michelet, puis le 10 juillet avec le parti communiste condamnant la politique de Vichy.

### Un long accouchement

Gilles Groussin a ensuite évoqué l'origine du CNR, avec la création officielle le 27 mai 1943 et la diffusion du programme le 15 mars 1944, ainsi que les personnes qui ont permis sa réalisation, en particulier de Gaulle et Jean Moulin. Le processus va être loin à se mettre en place, car la population n'a pas conscience de l'importance de résister ; de plus, il est difficile de s'allier et de travailler ensemble, et les risques de répression sont forts. Mais des événements vont accélérer le processus comme

le débarquement en Afrique du Nord, la défaite de von Paulus, le STO et les répressions.

#### Des négociations

La Résistance va venir de l'intérieur avec Jean Moulin, qui est un homme de gauche et de conviction avec un fort pouvoir de négociation. Des négociations importantes vont avoir lieu pour mettre ensemble résistants, syndicats et partis politiques opposés au régime de Vichy, qui veulent tous conserver leur indépendance.

L'idée est aussi de préparer un gouvernement provisoire pour l'après-guerre. Le CNR est donc une structure légère et efficace avec une représentation de toutes opinions et sensibilités. Pour les mouvements de résistance, on a choisi les huit plus importants, avec sept au nord et sud.

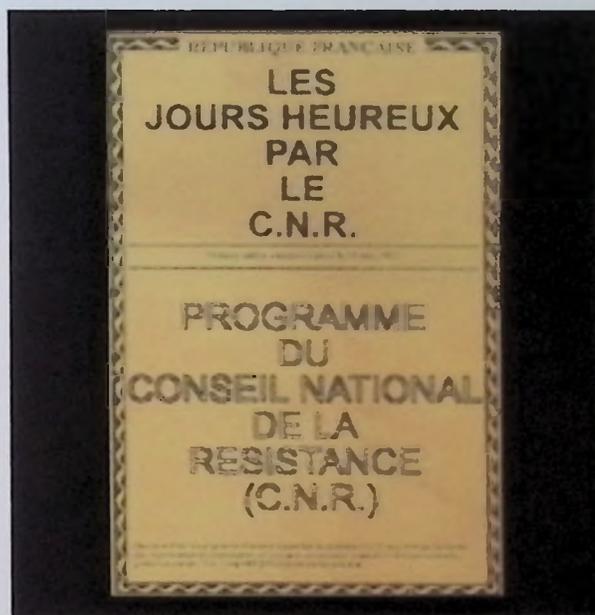
L'arrestation de Jean Moulin le 21 juin va perturber le fonctionnement de la structure qui sera dirigée par Georges Bidault, et qui s'engagera vite dans la lutte. A la Libération, le CNR sera décliné en comités départementaux.

#### Un programme d'unification

Un important programme est diffusé dès le 15 mars 1944, avec l'idée de mobiliser l'opinion, pour une société plus ouverte sur les autres, et l'engagement immédiat dans le combat, afin d'affaiblir les Allemands et de préparer le futur débarquement... Après la Libération, le CNR reste uni pour punir les traîtres, organiser le gouvernement provisoire, conserver la liberté

d'opinion et de la presse. Il engage des mesures économiques, sociales et culturelles.

Aujourd'hui, ce programme est menacé, fragilisé, et il est donc indispensable de rester vigilant pour conserver ces acquis voulus par ceux qui ont sauvé notre pays de la menace nazie. Pendant le débat, l'idée a même été lancée d'en faire un thème pour le concours de la Résistance. Affaire à suivre...



Emmanuelle VIORA

Goethe disait « un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre ». Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire, pour gagner la bataille contre l'oubli.

Le 8 mai 1995, pour le cinquantième anniversaire de la capitulation nazie, le musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher ouvre ses portes à l'initiative d'anciens résistants et déportés du Loir-et-Cher. D'abord associatif, ce musée à vocation départementale est repris en régie par la ville de Blois en 2008.

Les fondateurs du musée créent alors une nouvelle association dite des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation le 1<sup>er</sup> janvier 2008.

L'association a pour mission de :

- Conserver et transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale
- Participer à l'animation du musée de la Résistance et de la Déportation
- Soutenir les actions du musée en respectant l'esprit des membres fondateurs

L'association élabore des actions dans le cadre :

- De l'animation du musée, avec accueil des scolaires
- De la participation aux commémorations en lien avec la Seconde Guerre mondiale
- De conférences et de visites guidées du musée par d'anciens résistants
- De la réalisation d'événements culturels et de spectacles, comme La Libération contée
- De la création et du soutien d'activités pédagogiques en lien avec l'histoire de la Seconde guerre mondiale dans le département.
- D'un soutien actif au concours de la Résistance.

Vous voulez nous aider, alors rejoignez l'association, ainsi :

- vous participez à son travail de mémoire
- vous pourrez faire entendre votre voix sur les futurs développements du musée
- vous bénéficiez de l'entrée gratuite au musée
- vous bénéficiez d'une information privilégiée sur ses manifestations conviviales, culturelles et festives

Soutenez l'association en adhérant :

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Téléphone.....

Courriel.....

Cotisation : 10€ minimum

Association des Amis du musée de la Résistance, de la Déportation  
et de la Libération en Loir-et-Cher  
1 place de Grève  
41000 Blois

Courriel : [amismuseedelaresistance@gmail.com](mailto:amismuseedelaresistance@gmail.com)  
[www.musee-resistance.fr](http://www.musee-resistance.fr)

